

Yrieix, Coussac-Bonneval, Magnac, etc.), sont exploités pour la fabrication de la porcelaine qui a fait la fortune et la réputation universelle de Limoges.

Le *diluvium* et les *alluvions récentes* sont rares, n'existant que dans les vallées et très rares plaines du Limousin, et toujours loin des sources.

Les granits désagrégés par les actions chimiques et atmosphériques, ont constitué les terrains de sédiments, leurs débris emportés par les eaux se sont accumulés dans les bas-fonds, donnant un limon très fertile, par l'épaisseur de plus en plus grande de la couche de terre arable.

C'est là que poussent admirablement ces herbes fines qui constituent les prairies du Limousin qui occupent dans la Haute-Vienne près de cent mille hectares ; cette activité dans la végétation est due à l'imperméabilité du sous-sol et aux innombrables sources qui jaillissent à chaque repli de terrain.

De telle sorte que l'on voit communément, au fond de la vallée, une fertilité très grande, qui va en s'atténuant graduellement avec l'élévation du niveau, pour arriver, au sommet, à une terre aride et dénudée.

En dehors de la Vienne grossie de ses affluents : le Taurion, la Maude, le Tard, l'Aurance, la Glane sur la rive droite, et de la Combarde, la Briance, l'Aixette, la Gorre sur la rive gauche, il existe une multitude de ruisseaux aux eaux claires souvent encaissées, dessinant des vallées en miniature très pittoresques, qui sont alimentées par de nombreuses sources et de nombreux étangs, produits par l'imperméabilité du sol, et qui ont fait dire que « *le Limousin était une petite Suisse.* »

En effet, alors que les schistes et les gneiss sont imperméables et, par suite, pauvres en sources, le tuf granitique et le granit décomposé et fissuré qu'il recouvre sont assez perméables et les eaux pluviales y forment des nappes souterraines qui s'épanchent au fond des vallées et alimentent de nombreuses sources, dont les eaux sont excellentes, et qui donnent naissance à un grand nombre de petits cours d'eau.

Les plus intéressants pour l'alimentation de la ville en eau potable sont : l'*Aurance*, qui prend sa source à 12 kilomètres au nord de la ville, et va se jeter dans la Vienne à 10 kilomètres en aval. Son débit a été évalué de 100 litres par seconde dans les étiages ordinaires à 17 mètres cubes dans les crues.

La rivière de Beaune et celle du Palais, à l'est de l'Aurance, se réunissent et vont ensuite se jeter dans la Vienne à 6 kilomètres en amont de Limoges ; leur débit commun a été évalué de 300 litres par seconde en basses eaux ordinaires à 15 mètres cubes dans les grandes crues.

Les sources de ces trois rivières sont à une altitude assez élevée pour que leurs eaux puissent être amenées par la gravité aux points culminants de Limoges, de même, du reste, que les autres sources qui sortent du massif montagneux du canton d'Ambazac et qui réunissent leurs eaux aux divers affluents de la Vienne et de la Gartempe.

CHAPITRE II

Historique

L'altitude de la ville varie de 225 mètres à 330 mètres ; la partie comprise dans le centre, c'est-à-dire dans l'intérieur des boulevards, est à une altitude variant de 260 à 295 mètres ; mais les plateaux qui entourent Limoges s'élèvent rapidement et atteignent au nord-est, à 20 kilomètres, sur la chaîne qui sépare la Vienne de la Gartempe, des altitudes variant de 500 à 600 mètres.

La population, qui était de 21.000 habitants en 1806, dépassait 50.000 habitants en 1875 et 85.000 habitants en 1902.

Nous avons déjà écrit (1) : « Limoges est situé sous le 45°49'52" de latitude septentrionale et le 1°4'48" de longitude occidentale. Elle s'est élevée progressivement sur la rive droite de la Vienne et le long d'un coteau incliné de 20" en moyenne.

(1) Docteur Biais : L'Hygiène à Limoges avant le XIX^e siècle. Veuve Ducourtieux, éditeur à Limoges. 1 brochure, 112 pages, 1895.

» Le terrain sur lequel est construite la ville se compose d'abord d'une légère couche d'humus, au-dessous de laquelle on trouve le tuf gneissique et du gneiss décomposé ou fissuré. Dans certaines parties, le tuf est remplacé par un limon argileux. Le gneiss est imperméable et, par suite, très pauvre en sources; mais le tuf et le granit désagrégé qu'il recouvre sont assez perméables et les eaux pluviales y forment des nappes souterraines qui s'épanchent au fond des vallées et alimentent un très grand nombre de sources.

» L'eau de la Vienne n'a jamais été utilisée pour l'alimentation; elle charrie, en effet, toutes sortes de détritiques qu'elle reçoit des petites villes situées en amont sur son cours et sur ses affluents. « A Limoges même, elle a toujours reçu les immondices par suite de l'inclinaison du versant droit sur lequel s'est élevée la ville; elle reçoit en outre une nappe liquide souterraine qui existe sur les deux versants et qui, comme ceux-ci, est très inclinée du sommet au fond de la vallée où elle vient se mêler aux infiltrations que la rivière envoie sous ses berges. Cette nappe ne paraît pas suivre dans sa configuration les divers accidents du sol et semble plutôt couler sous forme d'une lame liquide assez régulière. Aussi se trouve-t-elle plus ou moins rapprochée de la surface du terrain, suivant que celui-ci est plus ou moins déprimé. »

Fontaines et Sources

« Dans le plan de Fayen du XVI^e siècle, nous trouvons cinq fontaines alimentant la ville, sauf la fontaine des Barres, les fontaines du Château paraissent avoir la même disposition; l'eau arrivait par un tuyau au milieu d'une coupe placée au-dessus d'une margelle assez vaste dans laquelle elle se déversait. La margelle des fontaines servait d'abreuvoir aux animaux. Les consuls interdisaient sous peine d'une amende de soixante sous tournois au minimum d'aller lessiver dans les margelles, si ce n'est cependant les langes des petits enfants. »

« Le plan des fontaines du XV^e siècle, que possède la

société archéologique, nous a conservé l'image très curieuse des fontaines de l'abbaye de Saint-Martial et de la fontaine des Barres. »

« La fontaine de Saint-Martial ou de la Claustre, ou encore du Cloître boursier, est la première dont les chroniques de Saint-Martial fassent mention. Cette fontaine recevait à elle seule autant d'eau que les fontaines du Chevalet et des Barres réunies, qui étaient alimentées comme elle par la source de Combes-Ferrades au-dessous de la Mauvendière. »

« La fontaine du Chevalet, désignée au XIII^e siècle par fontaine Constantine, était placée au bas de la rue des Combes, près de l'hôpital Saint-Martial. La fontaine de Saint-Pierre-du-Queyroix, alimentée par la source d'Encombe-Vineuse était placée entre le parvis de l'église Saint-Pierre et le marché au gras. »

« La fontaine Barrée ou des Barres, établie sur l'emplacement de l'ancienne fontaine Servièrre, dont parlent les chroniques de Saint-Martial au XIII^e siècle, devait son nom aux Barres de fer qui protégeaient son ouverture placée au niveau du sol. On se servait pour y puiser de l'eau d'un crochet de douze pieds de longueur. La construction de la fontaine actuelle est de 1615. La fontaine d'Aigoulène, dont le nom vient du latin *aqua laenis* ou du patois *aigoleno*, eau douce, remonte à 1244; elle reçoit ses eaux de la source de Laborie, près du village de Cognac, à 3 kilom. du bassin où elle s'épanche. Le volume de ses eaux était tel au moyen-âge qu'il permettait de remplir les étangs de la Motte et d'inonder les fossés du Château. La notice de l'Atlas de Mercator, au verso du plan de Fayen, fait une remarque qui prouve combien on appréciait cette quantité d'eau à Limoges et quels services elle rendait pour les incendies et pour la salubrité au XVI^e siècle; la belle fontaine des estangs d'Aigoulène ne servait pas seulement à la commodité des hommes et abreuvoir des chevaux, mais à certains jours et heures de la semaine, estans desbondez les serviteurs et les servantes se tenaient prestz pour

nestoyer les rues et jeter les ordures lorsque l'abondance de cette eau passait devant leur maison. »

« On regardait comme un véritable bienfait la possession de fontaines abondantes dans les villes du moyen âge. En outre de l'impression ci-dessus, en 1631, Abraham Golnitz, dans son *Itinérarium Belgico-Gallicum* reproduit par extrait dans l'*Almanach limousin* de 1876, nous signale les fontaines qu'il a remarquées. « Les eaux les plus limpides entretiennent la propreté dans la ville et y portent la richesse. Une fontaine, la fontaine Royale (d'Aigoulène) verse ses eaux en abondance par 12 canaux dans la partie supérieure de la ville, et sert à tous ses besoins. Il y a encore celle des Jésuites (de Saint-Pierre-du-Queyroix) qui donne l'eau par cinq bouches à la fois ; celle de Saint-Martial (du Cloître) qui est en marbre noir, mais comme son ancienneté est cause qu'elle est fendue et qu'elle menace ruine, elle a été consolidée avec des liens de fer qui en assurent la durée. »

« L'eau de cette fontaine est regardée comme un médicament par les habitants ; elle est aussi utile aux ouvriers qui travaillent les métaux, car sans elle, ils ne pourraient pas donner la couleur bleue aux objets de cuivre. »

« Les anciennes fontaines de Limoges virent s'adjoindre à la fin du XVIII^e siècle, la fontaine de la place Boucherie, qui fut construite au moment de l'ouverture de la route de Toulouse en 1775, et dont les eaux venaient des Augustins. Les Pères feuillants avaient acheté une prise d'eau sur cette fontaine moyennant mille cinq cents livres, et, de plus, ils devaient faire construire un château d'eau adossé à la Porte-Tourny. »

« En 1769, Turgot, intendant, décida l'exécution des deux fontaines suivantes : la fontaine dont Trésaguet était l'auteur et qui devait porter son nom achevée en 1772. Le public la trouva si jolie, qu'il préféra lui donner le nom de Fontaine des Fantaisies. Elle était située près de l'entrée de la rue des Vénitiens actuelle, tout à côté de la maison que Trésaguet habitait. C'était un cube en granit de trois mètres de hauteur, orné sur chacune de ses faces de gir-

landes sculptées, et couronné par une urne aussi enguirlandée. On dut la démolir en 1854, lors de l'ouverture de l'avenue Garibaldi actuelle. Trépon nous a conservé l'image de cette fontaine dans son ouvrage. Dix ans plus tard, Limoges voyait s'élever une fontaine plus monumentale, la fontaine Dauphine, construite à l'occasion de la naissance du Dauphin en 1781, au centre de la place Montmailler, qui prit le nom de place Dauphine et fut pavée cette même année. La fontaine Dauphine était construite au milieu d'un perron circulaire, elle subsista jusqu'en 1851 »

Etangs

Après le grand incendie de 1244, qui brûla vingt maisons dans la rue du Clocher, les consuls firent faire les étangs de la Motte, alimentés par la fontaine d'Aigoulène et destinés aux usages suivants que nous trouvons dans la *Coutume de Limoges* : « Les consuls, en leur nom et en celui de la communauté, font, réparent, nettoient les étangs du Château, lesquels servent à abreuver, éteindre le feu et autres choses nécessaires. » En 1528, nous voyons les consuls nommer un garde des étangs, qui prête serment de tenir la fontaine propre et d'enlever les immondices qui sont autour. Ces étangs étaient un foyer d'infection à cause de la stagnation des eaux et des immondices que l'on y jetait, malgré la surveillance des gardiens. Les consuls durent les faire nettoyer à différentes époques, dans la crainte des maladies que les émanations pouvaient engendrer. Nous voyons par là que les consuls avaient le souci de l'hygiène ; malheureusement, ils n'avaient pas et ne connaissaient pas le moyen d'avoir une bonne canalisation des eaux.

CHAPITRE III

Anciennes eaux

Bien que les anciennes sources ne soient plus utilisées pour l'alimentation, nous avons pensé qu'il y avait intérêt à les connaître, et nous avons effectué l'analyse de celles dont nous avons pu obtenir de l'eau.